

« Monsieur Jovelet, rue de Varennes no *** »

— Bien, madame... Je vais mettre ceci en lieu sûr...

Madame Bertin remonta dans le coupé et Jovelet se réinstalla sur le siège, à côté du cocher. En arrivant à Romilly, à « l'Hôtel de la Marine, » il descendit, ouvrit la portière et demanda :

— Que va faire madame ?

— Nous quitterons Romilly par le premier train.

— Pour aller ?...

— A Troyes, à « l'Hôtel de la Préfecture »...

Les préparatifs de départ ne demandaient que fort peu de temps. Deux heures plus tard madame Bertin arrivait à Troyes et s'installait à l'hôtel que nous connaissons déjà et où nous avons vu Léopold Lantier, le réclusionnaire évadé, espionner Ursule Sollier et la fille de Marguerite.

Par un hasard, qui d'ailleurs n'a rien d'étonnant, la pauvre mère fut logée précisément dans la chambre qu'avait occupé Renée.

Une demi-heure après l'arrivée de la voyageuse, Jovelet descendit prier la maîtresse de l'hôtel de vouloir bien monter auprès de sa maîtresse qui désirait s'entretenir avec elle. La bonne dame accourut.

— Que puis-je pour votre service, madame ? fit-elle en entrant.

— Me permettre de vous demander quelques renseignements, et ne point attribuer mes questions à une curiosité indiscrette, car elles me sont dictées par de très grands et très sérieux intérêts...

— Je vous renseignerai de mon mieux, madame, étant certaine d'avance que vous m'interrogerez pour les motifs les plus honorables.

— Vous avez une nombreuse clientèle ? commença Marguerite.

— Oui, madame... répondit l'hôtière. Mon établissement est bien tenu et bien posé... Les personnes qui me font l'honneur de descendre ici une première fois ne manquent jamais d'y revenir.

— Vous connaissez alors les noms de vos clients habituels ?

— Mais sans doute, madame. .

— Comptez-vous, parmi ces clients, une certaine dame Ursule Sollier ?...

— Ursule Sollier !... Ursule Sollier !... répéta la maîtresse de la maison en interrogeant sa mémoire. Ma réponse ne sera qu'à demi satisfaisante... ajouta-t-elle.

— Comment ?

— Je reçois ici depuis plusieurs années, et cela deux ou trois fois par an, une voyageuse d'un certain âge qui se fait appeler madame Ursule, seulement j'ignore si son nom de famille est Sollier.

— Toujours du mystère, pensa Marguerite, mais ce doit être elle.

L'hôtière reprit :

— Pourriez-vous me décrire la voyageuse qui vous intéresse ?... Quelques détails me permettront probablement de vous fixer au sujet de son identité...

— C'est une personne qui doit avoir aujourd'hui à peu près cinquante ans... Plutôt grande que petite, assez forte, le teint pâle, les yeux bleus, des cheveux grisonnants séparés en bandeaux plats sur le front.

— Ce signalement est, trait pour trait, celui de ma cliente

— Je m'y attendais... Cette dame Ursule arrivait-elle seule à Troyes ?

— Toujours seule... Elle venait visiter une jeune fille que chaque année, au moment des vacances, elle emmenait voyager avec elle hors de France...

Marguerite sentit son cœur battre à se rompre. Vivement et d'une voix tremblante elle demanda :

— Cette jeune fille était donc en pension dans la ville ?

— Oui, madame...

— Chez qui ?

— Chez madame Lhermitte, une institutrice fort honorablement connue, dont l'établissement se trouve de l'autre côté de la rue, en face de mon hôtel... De cette fenêtre, vous pourriez le voir.

Une émotion profonde, indescriptible, venait de s'emparer de madame Bertin. Une immense joie débordait dans son âme.

Elle touchait donc enfin à l'heure si ardemment souhaitée, si impatientement attendue ! !

— Renée est là... s'écria-t-elle en s'approchant de la fenêtre d'où l'on apercevait le jardin du pensionnat. Là... tout près de moi !... Ah ! je n'espérais pas en vain !... Je savais bien que Dieu me prendrait en pitié et qu'il me conduirait vers Renée...

Des larmes abondantes coulaient sur ses joues, mais tout son visage rayonnait.

— Jovelet, poursuivit-elle en s'adressant au serviteur témoin de cette scène, j'ai hâte de la voir... de la tenir dans mes bras, de la serrer contre mon cœur !... J'aurai la force, soutenu par vous, de me rendre chez madame Lhermitte... Venez...

Aucune parole prononcée par Marguerite n'avait indiqué clairement de quelle nature étaient les liens qui l'unissaient à la jeune fille dont il était question ; mais, en présence d'une émotion communicative qu'elle ne pouvait s'empêcher de partager, l'hôtière devina sans peine qu'une grande douleur avait précédé cette grande joie. Un frisson courut sur sa chair et ce fut d'une voix hésitante qu'elle balbutia :

— Restez, madame... la jeune fille n'est plus au pensionnat. Marguerite devint livide et elle interrogea du regard.

— Elle est partie... continua l'hôtière.

— Partie !... répéta la veuve en chancelant.

— La personne que j'appelle madame Ursule, et que vous nommez madame Sollier, est venue ici il y a quelques jours et lui a fait quitter la pension...

— Allons, j'avais espéré trop vite !... murmura la malheureuse mère en se laissant tomber sur un siège et en cachant sa figure entre ses mains.

— Elles sont restées deux jours à l'hôtel, dans la chambre que vous occupez...

— Dans cette chambre... fit Marguerite en relevant la tête et en jetant autour d'elle un regard éploré. Ici !... Elle était ici !...

— Oui, et madame Ursule, au bout de quarante-huit heures et après avoir fait des emplettes de vêtements de deuil, a emmené mademoiselle Renée...

— Où la conduisait-elle ?... demanda violemment la veuve. Savez-vous où elle la conduisait ?

— A Paris.

— A Paris... Oui, cela devait être... C'est là qu'était le but du voyage commandé par la lettre dont l'adresse a passé sous mes yeux... A Paris... chez le notaire ! C'est là que j'aurais dû courir... Tant d'espérances pour arriver à une telle déception !...